



## Les défis courants dans les évaluations cognitives des enfants

Établir un diagnostic psychologique représente une responsabilité majeure. Il est crucial qu'il soit précis, tant pour assurer à l'individu l'accès aux interventions appropriées que pour garantir votre confiance professionnelle avant de transmettre des informations qui peuvent être difficiles à accepter pour le patient et sa famille. Cependant, il n'est pas toujours facile d'évaluer le fonctionnement cognitif d'un enfant et de poser un diagnostic. Dans ce document, vous pourrez lire certains des défis auxquels les psychologues sont confrontés dans leur pratique clinique et des suggestions sur des publications récentes qui peuvent apporter une perspective à ces défis.

## Le diagnostic différentiel

L'une des difficultés consiste à faire la distinction entre les différents diagnostics. Il n'est pas rare que les enfants présentent des comportements typiques de plusieurs pathologies différentes. Les troubles neurovisuels (TNV) sont une affection qui est parfois confondue avec l'autisme, le TDAH et la déficience intellectuelle. Il s'agit d'une forme de déficience visuelle qui influence la perception visuelle, mais où la fonction des yeux est intacte. La vision est d'une importance capitale pour nos fonctions cognitives ainsi que pour nos capacités sociales et d'adaptation. Une déficience visuelle, telle que les troubles neurovisuels (TNV), augmente la probabilité de retards de développement et de manifestations comportementales



similaires à celles observées dans les pathologies neurodéveloppementales. Il ne s'agit là que d'un exemple parmi d'autres de la difficulté à différencier les diagnostics. Pour ceux qui souhaitent en savoir plus sur ce sujet, une étude complète a été publiée en 2021 par Chokron et ses collègues (voir la liste des références pour plus de détails).

## Évaluer les locuteurs non natifs



La société devenant de plus en plus multiculturelle, un autre défi consiste à évaluer les enfants dont la langue maternelle et le milieu culturel sont différents. Dans ce cas, les mesures standardisées habituelles peuvent ne pas convenir, car elles s'appuient sur des normes recueillies auprès de la population française et comprennent de nombreux subtests dépendants de la langue. Cela peut amener le psychologue à faire appel à un interprète pendant l'évaluation, à choisir des évaluations non verbales ou à utiliser les évaluations disponibles dans la langue maternelle de

l'enfant (à moins que la langue ne soit pas un obstacle à l'interprétation des résultats). En d'autres termes, les psychologues doivent faire preuve de créativité, rassembler des informations provenant de plusieurs sources différentes et, dans une large mesure, se fier à leur jugement clinique.

Si l'évaluation des locuteurs non natifs reste un défi, un article publié en 2019 par Tassé et ses collaborateurs pourrait aider les psychologues dans leur travail. Avec un groupe d'experts interdisciplinaire, ils ont élaboré une liste complète d'indicateurs comportementaux pour la classification de la déficience intellectuelle dans la CIM-11. L'objectif était de fournir aux psychologues un guide alternatif à utiliser pour déterminer la présence d'un diagnostic et le niveau de gravité. Ces lignes directrices peuvent être utiles lors de l'évaluation d'un locuteur non natif, mais aussi lorsque le QI d'un enfant est légèrement supérieur ou inférieur à 70 et qu'il est à la limite de la déficience intellectuelle.

## Contrôler les influences de l'environnement

Un autre défi pour les psychologues est de pouvoir contrôler d'autres facteurs susceptibles d'influencer les résultats de l'évaluation des comportements et du fonctionnement cognitif d'un enfant. Il peut s'agir d'événements importants de la vie, de la situation familiale, de la situation scolaire, des antécédents médicaux, de la consommation de substances et de bien d'autres facteurs. Dans la société d'aujourd'hui, il peut être utile de se pencher sur les habitudes des enfants et des adolescents en matière d'écrans. Une étude systématique récente a montré qu'un temps d'écran excessif pouvait augmenter la présence de problèmes d'attention (Santos et coll., 2022). D'autres études ont permis d'observer un lien entre l'exposition quotidienne aux écrans et la présence de



comportements de type autistique chez les enfants, en particulier lorsque l'âge initial de l'exposition aux écrans était de 3 ans ou moins (Chen et coll., 2021).

## Conclusion



En résumé, les psychologues sont confrontés à plusieurs défis lorsqu'ils évaluent les fonctions cognitives des enfants et des adolescents. Parmi ces défis, citons la distinction entre les différents diagnostics, l'évaluation des locuteurs non natifs et la prise en compte de l'influence des facteurs environnementaux sur le fonctionnement cognitif de l'individu. Des recherches récentes peuvent contribuer à mettre en perspective ces défis et à fournir des orientations cliniques.

→ **DÉCOUVREZ ICI DES ARTICLES ET DES INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES**

## Références

Chen, J. Y., Strodl, E., Wu, C. A., Huang, L. H., Yin, X. N., Wen, G. M., ... & Chen, W. Q. (2021). Screen time and autistic-like behaviors among preschool children in China. *Psychology, health & medicine*, 26(5), 607-620.

Chokron, S., Kovarski, K., Zalla, T., & Dutton, G. N. (2020). The inter-relationships between cerebral visual impairment, autism and intellectual disability. *Neuroscience & biobehavioral reviews*, 114, 201-210.

Santos, R. M. S., Mendes, C. G., Marques Miranda, D., & Romano-Silva, M. A. (2022). The association between screen time and attention in children: a systematic review. *Developmental neuropsychology*, 47(4), 175-192.

Tassé, M. J., Balboni, G., Navas, P., Luckasson, R., Nygren, M. A., Belacchi, C., ... & Kogan, C. S. (2019). Developing behavioural indicators for intellectual functioning and adaptive behaviour for ICD-11 disorders of intellectual development. *Journal of Intellectual Disability Research*, 63(5), 386-407.